

CHAMBÉRY

MJC La Cie Le masque de chair a présenté Le Bal Démasqué au Totem

Le théâtre s'affole et tombe le masque

Ceux-là sont cinglés et le revendiquent ! La Cie Le masque de chair a présenté durant trois soirs sa création Le Bal Démasqué au Totem. Mise en abîme totale, les deux comédiens à bout de nerfs accompagnés d'un pianiste décalé ont tenté durant plus d'une heure de répéter une pièce dont on n'imagine qu'elle n'aura jamais eu lieu. « Il faut absolument qu'il se passe quelque chose ! » s'exclame le plus lucide d'entre eux. Le plus formaté aussi ? Alors que sa comparse s'évade dans des tirades existentielles, ce dernier s'affole, transpire, suffoque sous la pression du temps qui passe et de la pièce qui n'avance pas.

Serait-il trop perché sur ses idéaux théâtraux ? Aurait-il été trompé par un art bien plus ancré dans le réel qu'il ne le croyait ? "Où je trouve l'inspiration et la force ?" se demande-t-il ? On voudrait lui crier que c'est dans le réel, dans ce monde dont fait partie le théâtre, loin d'un art trop souvent rangé dans sa tour d'ivoire artistique. S'agit-il d'un théâtre engagé alors ? Non, un théâtre simplement de retour à sa réalité, notre réalité. Notre Monsieur Loyal d'un



Quand la répétition s'échappe des idéaux théâtraux.

soir se retrouve projeté dans le réel et va même jusqu'à demander de l'aide à un public "tout juste sorti de ses neuf heures de travail quotidien, qui a fait deux fois le tour de la ville pour garer sa voiture et se retrouver dans une salle de spectacle à peine chauffée". Dans le joyeux foutoir d'une scène qui ressemble étrangement à la vie de tout un chacun, le plus formaté des deux quitte peu à peu son habit de "flic"

comme le dit sa compagne, oublie sa frustration pour devenir lui-même et se laisser aller à une ivresse trop longtemps réprimée. Pièce hédoniste ? Il s'agirait plutôt d'un coup d'œil sans concession sur la réalité d'un art trop souvent mis hors du temps, se retrouvant enfin les deux pieds dans cette danse à visage découvert, de ce bal démasqué où l'on redevient enfin soi-même.

Ulysse LEFEBVRE